



ZSUZSANNA VÁRKONYI : voix, accordéon
CSABA PALOTAÍ : guitares électriques et acoustiques, voix
FRÉDÉRIC NOREL : violon
JEFF HALLAM : basse, voix
SYLVAIN LEMÊTRE : percussions, batterie

Enregistré, mixé et réalisé par PHILIPPE TEISSIER DU CROS
au Studio Sequenza et au Studio Boxson
Masterisé par RAPHAËL JONIN au Studio J. RAPH i.n.g.

Artwork : WLADIMIR ANSELME
Photos : HUBERT SAUPER, ZSUZSANNA VÁRKONYI

Merci infiniment
à Thomas Bellorini, Csaba, Fred, Jeff, Sylvain et Joan Eche-Puig,
Philippe Teissier du Cros, Raphael Jonin, Wladimir Anselme, Vincent
Joinville, Jean-Philippe Morin, Pierre Dolzani, Damien Villiere,
Chadly et Yamilé du Studio de L'Ermitage, Laurent Sroussi du Théâtre
de Belleville, Sabine et Paul Rognoni de Mareterranu Productions,
Martina Catella, Sylvain Thevenard, Jean Chatauret, Flaminia Vulcano
et Alessandro Coppola, Armelle Hedin de Avril en Septembre, Sergio
Pittaluga, Noëlie et Agathe Giraud, Hubert Sauper, Marie-No et Michel
Bellorini et Maya.

Tendrement, à Erika, ma mère et à mon petit László.



VÁRTAM JÖTTÖD *Je t'ai attendu*
(Zsuzsanna Várkonyi / Traditionel)

Gyere ki te gyöngyvirág,
Mert feljött a holdvilág, jaj
Majd kimegyek z'oblakon,
Csak a lajbim gombolom, jaj.

Utam járom szüntelen,
Nehéz batyum cipelem, jaj
Emlékszem egy reggelen
Elrepült a szerelem, jaj

Nyitva z'ajtó bejöhetsz,
Üres a pad leülhetsz, jaj,
Vetett az ágy lefekhetsz
Nyitva z'ajtó elmehetsz, jaj

Vártam jöttöd kedvesem,
Álmatlan éjjeleken, jaj,
De felém utad nem vezet,
Majd virág nő a sebhelyen, jaj.

Hova hajtsam le fejem,
Ha meleg öled nem lelem, jaj
S, kinek vetett ez az ágy,
Ha üresen kong a kis ház, jaj.

*Viens, sors ma fleur
La lune est montée au ciel,
Attends, j'arrive par la fenêtre,
Mais d'abord je boutonne ma veste.*

*Je taille ma route sans cesse
Portant une lourde sacoche,
Je me souviens d'un matin
Où l'amour s'est envolé.*

*La porte est ouverte, tu peux entrer,
Le banc est libre, tu peux t'asseoir,
Le lit est préparé, tu peux te coucher,
La porte est ouverte, tu peux t'en aller.*

*J'ai attendu ta venue, mon amour,
Durant des nuits sans sommeil,
Mais ton chemin ne te conduit plus
vers moi,
Une fleur poussera sur cette blessure.*

*Où pourrais-je poser ma tête,
Si ton aine chaude n'est plus,
Pour qui est prêt ce lit,
Si la maison sonne si vide.*

VILÁG

La Lumière (traditionel hongrois)

Azt gondoltam míg a világ,
mindig ég a gyertya világ,
de már látom; hogy elalszik,
halálomat sokan lesik.

Azért lesik halálomat,
vigyék el a galambomat,
de én azért se halok meg,
hogy a szívük szakadjon meg.

Azt gondoltam eső esik,
de csak a szemem könnyezik,
az én szemem sűrű felhő,
onnan ver engem az eső.

Hull ölembe, hull a földre
hull a gyászos kebelemre,
árkot mos a két orcámra,
mint a zápor az utcára.

*J'ai pensé tant que la bougie reste
allumée, le monde reste le monde,
Mais je vois qu'elle s'éteint.
Il y beaucoup de gens qui cherchent
ma mort*

*Ils cherchent ma mort pour m'enlever
Ce que j'ai de plus cher,
Mais je ne mourrai pas.
Leurs coeurs soient maudits.*

*J'ai pensé il pleut,
Mais c'étaient seulement mes yeux
qui larmoyaient.
Mes yeux sont les denses nuages
d'où la pluie me frappe.*

*Elle tombe sur sur mon aine,
tombe sur la terre,
Tombe sur ma poitrine en deuil,
Creuse un sillon sur mon visage,
Comme l'orage creuse le paysage.*

BÁNAT *Chagrin*

(traditionel hongrois / Zsuzsanna Várkonyi)

Annyi bánat a szívemen *J'ai tellement de chagrin sur le coeur*
Kétrét hajlott az egeken *Que le ciel se plie en deux*
Ha még egyszer hajlott volna *S'il devait se plier plus encore*
Szívem ketté hasadt volna *Il éclaterait, mon coeur*

Felsütött a napsugára *Un rayon de soleil s'est posé*
Minden ember ablakára *Sur la fenêtre de toutes les maisons*
Jaj istenem mi az oka *Dieu ! pour quel raison*
Az enyémre nem süt soha *Il ne brille jamais sur la mienne ?*

Hozd fel isten azt a napot *Amène bon dieu ce soleil*
Szárítsa fel a harmatot *Pour qu'il sèche la rosée*
A harmatot a fűvekről *La rosée sur les herbes*
A bánatot a szívemről *Et les larmes de mes yeux.*

VAGABOND SONG

(Zsuzsanna Várkonyi)

Engem anyám megátkozott,
Mikor a világra hozott,
Hogy a lábam, ne álljon meg,
Hogy a lábam ne álljon meg.

Így lettem én földönfutó,
világot járó csavargó
Így lettem én földönfutó,
világot járó csavargó

Nem jutottam én messzire,
Csak a világ e végire
Tanyám lett az embererdő,
Melyben lelke elveszendő.

Így lette én...

Nincsen munkám, se otthonom,
Se holnapom, se passzportom,
Fáradtan verdes a szárnyam,
Ígám húzom zabolátlan;

Így lettem én...

*Ma mère m'a condamnée
Quand elle m'a mise au monde
Que mes jambes ne s'arrêtent
jamais de marcher,
Que mes jambes ne s'arrêtent
jamais de marcher.*

*Ainsi je cours autour de la terre,
Un vagabond du monde.*

*Je ne suis pas arrivée bien loin,
Seulement à ce coin du monde.
Je m'y pose. C'est une forêt de gens
Où petit à petit je perds mon âme.*

*Je n'ai ni travail, ni maison,
ni lendemain, ni passeport,
Mes ailes frappent en vain
de fatigue,
Je tire mon fardeau sauvagement.*



MIT IGÉRSZ

Que me promets-tu ? (Zsuzsanna Várkonyi)

Mit igérsz e sebzett földön édesanyám,
hol a szabadság négy falba zárt szép fellegvár,
Mégis indulj kicsi lányom, s bármerre járj,
szíved a kút melynek mélyén kincset találsz.

Bársony mezőt aknák nélkül neked adnám,
tenger vizét olaj nélkül kiihatnád,
Földkerekeit határ nélkül bejárhatnád,
s, helyed lenne minden házban, hol ember hál.

Mit igérsz a szerelemben édesanyám,
hol szívem szilánkokra törhet, s elvisz az ár.
Mégis ölelj kicsi lányom, s bárkire várj,
igaz legyen minden csókod, s forró a vágy.

*Que me promets-tu sur cette terre blessée, ma mère
Où la liberté est emprisonnée dans un château de rêve
Pars quand même ma fille et où que tu ailles
Ton coeur sera le puits où tu trouveras des trésors*

*Je te donnerai des champs en velours, sans les mines
Tu pourras boire de la mer, sans déchets
Tu pourras parcourir la terre sans frontières
Et dans chaque maison, tu seras accueilli en frère.*

*Et quant à l'amour, que me promets tu, douce mère ?
Mon coeur peut-t'il voler en éclats et le courant m'emporter ?
Aime quand même, ma petite fille, et pour celui qui t'est promis,
Que tes baisers soient vrais et vrai ton désir.*

AT NIGHT

La nuit (Zsuzsanna Várkonyi)

At night you come back to me in my sleep,
your tender fantom is searching my lips,
but our room is empty only pride is dwelling here;

Fragile was our love under the weight of many years,
strong the gust of rage for a wrecked boat of fears,
but see on the ruins grows a flower to the sky,
in her eyes I see your eyes
and in her palms she carries some secrets of my life.

At dawn the dream is gone, my heart is so weak.
The beast has won the battle, I just lay and weep,
look our kingdom is barren, only remords haunt our fields.

Naked is a soul clushing an armoured chest,
ruthless all the blames that scattered our nest,
but see on the ruins grows a flower to the sky,
In her eyes I see your eyes
and in her palms she carries some secrets of my life

Dayslong I wait for the rain to feed my seeds,
the pardon I planted into the furrow of your grief,
but here the winter is too long and our silence is too deep,
yes the winter is too long and our silence is too deep;

Lost is a tear that hits the frozen earth,
Mute is my prayer against your final words,
But see on the ruins grows a flower to the sky,
in her eyes I see your eyes
and in her palms she carries some secrets of my life

La nuit tu reviens vers moi dans mes rêves
Fantôme de tendresse, tu cherches mes lèvres.
Mais notre chambre est si vide,
Ici seul l'orgueil règne.

Fragile était notre amour sous le poids des longues années,
Forte la rafale de rage qui renverse le bateau appeuré
Mais regarde sur les ruines une fleur pousse jusqu'au ciel
Dans ses yeux je vois les tiens
Et elle porte mes lignes aux creux de ses mains.

À l'aube le rêve est parti, mon coeur est si faible,
La bête a gagné, moi je pleure, je reste
Regarde notre royaume est aride,
Ici, seuls les regrets traînent.

Nue est mon âme contre l'armure de ta poitrine
Cruels les blâmes qui ont dévasté notre nid,
Mais regarde sur les ruines une fleur pousse jusqu'au ciel
Dans ses yeux je vois les tiens,
Et elle porte mes lignes au creux de ses mains.

Tout le long du jour j'attends la pluie
pour que fleurissent les graines de pardon que j'ai semées
dans les sillons de ta peine
mais l'hiver ici est trop long et notre silence trop profond,
oui, l'hiver est trop long et notre silence trop profond.

Perdue est la larme qui frappe la terre gelée,
Muettes mes prières contre tes derniers mots,
mais, regarde sur les ruines une fleur pousse jusqu'au ciel,
dans ses yeux je vois les tiens
et elle porte mes lignes au creux de sa main.

AZT MONDJAK *On dit*
(Attila József / Csaba Palotai)

Mikor születtem, a kezmben kés volt-
Azt mondják ez költemény,
Biz tollat fogtam, mert akés kevés volt:
Embernek születtem én.

Kiben zokogva bolyong heves hűség,
Azt mondják, hogy az szeret,
Ó hívj öledbe, könnyes egyszerűség !
Csupán játszom én veled.

Én nem emlékszem és nem felejtetek,
Azt mondják, ez hogy lehet ?
Ahogy e földön marad, mit elejtek,-
Ha én nem te megjeled.

Eltöm a föld és elmorzsol a tenger :
Azt mondják, hogy meghalok.
De annyi mindenfélét hall az ember,
Hogy erre csak hallgatok.

*Je suis né avec un couteau
dans la main,
On dit c'est un poème.
Puis j'ai pris une plume,
le couteau étant trop lourd.
Je suis né pour devenir homme.*

*Si la fidélité brûlante
erre en toi,
On dit tu es amoureux,
Enlace-moi,
simplicité larmoyante,
Je ne fais que jouer avec toi.*

*Je ne me souviens pas et je
n'oublie pas
On dit comment est-ce possible ?
Ce qui choit de ma main au sol,
Si ce n'est moi, c'est toi qui
le ramasse.*

*La terre me couvre,
la mer m'émiette,
On dit je vais mourir.
Mais on entend dire tellement
des choses,
J'écoute et je me tais.*

JAGUAR

(Zsuzsanna Várkonyi)

Je suis un jaguar qui court après sa queue noire et qui n'avance pas,
Je suis un cheval fou qui court la prairie jusqu'au bout
mais qui n'arrive pas

Tout va bien tout va droit seulement le ciel reste trop loin
et je ne décolle pas
Je m'entraîne ici en bas pour doubler la terre qui tourne en soi
un peu comme moi

Mes larmes d'ange déçu tombent sèchement sur ce monde fichu
mais je ne te plaindrai pas
Qu'en fait il m'ennuie ce moulin fou mon ennemi et je ne m'amuse pas

Il faut bien lutter selon ses intérêts mais je ne les épargne pas
Une maison pas trouvée les amours perturbées mais je te cours après

Je suis une étoile qui ne tombe jamais sur le bon toit mais qui
ne s'écrase pas
Je tiens à la fine ficelle des rêves tissés par tes lèvres d'abeille
où tu m'accrocheras

Et je serais ton guépard, qui court après ton ombre noire
et tu me suivras
Je serais une minute folle qui mourra sur ton épaule
et on avancera.

AKI NEM JÓ

Celle qui n'est pas bonne (traditionel hongrois)

En vagyok az , aki nem jó,
a fellegajtót nyitogató,
nyitogatom a felleget,
sírok alatta eleget.

*Je suis celle qui n'est pas bonne,
L'ouvreuse de la porte du ciel.
J'ouvre, j'ouvre sans relâche les nuages
Sous lesquels je pleure beaucoup.*

Ífjúságom így telik el,
azért a szívem hasad el,
íffjúság gyöngykoszorú,
ki elveszti, de szomorú.

*Ma jeunesse part ainsi,
Pour cela mon coeur est triste.
La jeunesse est une couronne de perles.
Qui la perd devient bien triste.*

De bolond volnék, ha búsúlnék,
ha a búnak helyet adnék,
én a búnak utat adok,
magam pedig vígan járok.

*Mais je serais folle de me plaindre,
De céder place à la tristesse.
Je donne congé au chagrin,
Insouciante, je continue mon chemin.*

HEJ SZÉL FÚ

Le vent (traditionnel tzigane)

Hej szél fú a hegy oldaláról,
Messze fújt el jó anyámtól, jaj
olyan messze fújt az attól,
mint a föld a csillagoktól, jaj.

*Oh le vent de la montagne souffle,
Il m'a soufflé loin de ma mère,
Si loin m'a soufflé
Comme la terre est loin des étoiles.*

Hej megy a szekér, hosszú az út,
Villámlik már Bihar alól, jaj,
Hideg eső arcom mossa,
Nincsen aki bétakarja, jaj.

*Oh le chariot roule, la route est longue,
L'orage arrive du pays de Bihar.
La pluie froide lave mon visage,
Il n'y a plus personne pour le couvrir.*



